



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

L'approche réactionnelle pour enseigner la culture invisible

ZHANG Li

Université des Études Internationales du Sichuan, Chine
lili32221@hotmail.com

Reçu le 07-03-2021 / Évalué le 23-05-2021 / Accepté le 08-07-2021

Résumé

Dans la langue française ou dans la langue chinoise, la civilisation et la culture sont deux notions similaires et faciles à confondre. C'est pour cela que la connotation du cours de la culture française n'est pas très claire. Souvent, le contenu de ce cours ou des livres concernés est le genre de la culture visible. Ce sont des références culturelles consultables, classées par des thèmes comme politique, économie, histoire, géographie, littéraire, art, etc. Cependant, dans la pratique de la langue-culture, l'obstacle de la communication causé par la logique est aussi l'un des points importants et difficiles à enseigner. Mais justement, à cause de son caractère invisible, l'enseignement de la logique n'est pas assez présenté. Puisque nous ne pouvons pas enseigner tous les contenus de la culture en classe comme la grammaire, nous allons enseigner plutôt la méthode d'apprentissage. Pour cela, nous avons créé l'approche réactionnelle. Voici quelques réflexions et propositions sur l'enseignement de la culture française en Chine.

Mots-clés : civilisation, culture, logique, approche réactionnelle

反应教学法教授隐性文化

摘要

无论在法语还是汉语里，文明与文化都是两个类似易混的概念。从而导致了法国文化这门课程教学内涵的不确定性。通常，法国文化的授课内容或相关书籍都是显性文化，是一些按政治，经济，历史，地理，文学，艺术等主题分类的可查询的文化参考信息。但在语言文化实践中，由于逻辑思维引起交际障碍的隐形文化也是学习的重点难点之一，但恰恰由于其隐形特征，未能得以更多的课堂教授。既然文化不能像语法知识一样的在课堂教授其所有的内容，那我们就只能教授其学习的方法。为此，我们创造了反应教学法。以下便是本论对中国法国文化课教学的几点思考与建议。

关键词 : 法语外语教学，文明，文化，逻辑思维，反应教学法

Reactive approach to teach invisible culture

Abstract

In the French language or in the Chinese language, civilization and culture are two concepts that are similar and easy to confuse. This is why the connotation

of the course of French culture is not very clear. Often the content of this course or the books involved is the kind of culture visible. They are searchable cultural references, classified by themes such as politics, economy, history, geography, literature, art, etc. However, in the practice of language-culture, the communication barrier caused by logic is also one of the important and difficult points to teach. But precisely because of its invisible nature, the teaching of logic is not presented enough. Since we cannot teach all of the culture content in the classroom like grammar, we will teach the method of learning instead. For this, we have created the reactive approach. Here are some thoughts and suggestions on teaching French culture in China.

Keywords: civilization, culture, logic, reactive approach

Introduction

Comme la littérature, la culture est souvent considérée comme le domaine des intellectuels ou des chercheurs. Mais en fait, elle est omniprésente dans la vie. Par exemple, la manière de prendre des baguettes et le bol, c'est une connaissance ordinaire et commune pour les Asiatiques, mais pour les Occidentaux, elle sera une connaissance savante. Si nous classons ces connaissances communes ensemble et trouvons l'origine ou l'histoire de ces coutumes, alors les connaissances communes pourront devenir des connaissances savantes aussi, même pour les natifs. Car souvent, nous ne nous questionnons pas trop sur les choses ordinaires et quotidiennes. Ce sont bien les choses extraordinaires ou exotiques qui attirent notre attention et curiosité. En un sens, cela explique pourquoi la culture native est souvent bien étudiée par les étrangers, même quelques fois mieux étudiée qu'au pays natif. En fait, nous voulons dire que la façon commune de penser, de sentir, et d'agir des gens représente la culture de leur communauté. Pour les natifs, cette façon commune est si familière qu'elle en devient inconsciente. Cependant, bien remarquée ou mal remarquée, bien reconnue ou mal reconnue, la culture existe objectivement comme un phénomène avec la communauté. Donc, la culture n'est pas le brevet des intellectuels ou des chercheurs. Elle est l'ensemble des codes conventionnels de communauté pour que les gens de la communauté puissent se reconnaître entre eux et ainsi se distinguer des autres communautés. Ces « codes » sont établis conventionnellement par le peuple de communauté ensemble, tout comme la langue. Si l'on ne connaît pas ces codes, bien sûr on ne peut pas pénétrer dans la communauté ni la comprendre. Même pour un natif, s'il y a un moment qu'il ne vit pas dans sa communauté ou s'il ne reste pas assez en contact avec sa communauté, il pourra arriver qu'il ne comprenne plus très bien ce qui se dit et ce qu'on y fait. C'est-à-dire, il apparaît des nouveaux codes linguistiques et culturels dans la communauté, par conséquent, on est « out ». C'est bien le cas des ressortissants, quand ils rentrent dans leur pays natal après une longue période, ils sont devenus « étrangers ».

La culture n'est pas seulement omniprésente, elle pourrait aussi se renouveler. L'acquisition de la culture ne se fait pas une fois pour toutes. Il faut l'apprendre d'une manière intense et sans cesse. De là, nous nous posons notre première question : est-ce que nous pouvons enseigner les contenus de la culture en classe ? Nous trouverons la réponse au fur et à mesure de notre réflexion.

1. L'importance de l'enseignement de la culture

L'enseignement/apprentissage de la langue ne consiste pas seulement en la phonétique, le lexique, la grammaire, et la syntaxe. Tout cela est la forme de la langue, et derrière la langue, c'est la logique, la pensée de l'homme. La langue montre la façon commune de penser, de sentir, et d'agir d'une communauté, soit la culture. Donc, l'enseignement/apprentissage de la culture nous aide à bien comprendre la pensée, le sentiment, et l'action du peuple de la communauté cible.

S'il n'y a pas d'enseignement/apprentissage de la culture, même si l'on maîtrise bien les techniques linguistiques, même si l'on ne fait aucune faute linguistique, il est possible de vivre quand même des malentendus. Par exemple : dans une réception, le cadre chinois dit « Ganbei » (干杯) à un invité français. L'interprète a bien traduit ce mot en « cul sec ». Mais en fait, le cadre chinois voulait juste porter un toast, qui équivaut au fonctionnement du « tchin-tchin » en français. En chinois, avant, quand on disait « Ganbei » (干杯), cela voulait dire vraiment « cul sec », mais peu à peu, on le dit quand on trinque, et on ne souligne plus si on vide vraiment le verre ou non. Donc, l'invité français risque de finir son verre, mais pas le cadre chinois. Par contre, c'est bien lui qui a proposé « cul sec », et ce sera alors peut-être le début d'une situation embarrassante. Ici, l'interprète devrait connaître les deux cultures, au lieu de traduire strictement. Il pourra choisir une traduction qui correspond à la situation sur place, soit « Santé », soit « tchin-tchin ».

Par conséquent, l'obstacle de communication sera causé non seulement par les malentendus linguistiques, mais aussi par les subtilités culturelles. Indubitablement, il y a une relation étroite et inséparable entre la langue et la culture. C'est pour cela qu'aujourd'hui, la didactique du FLE s'appelle plutôt celle de la langue-culture française.

2. Problématique de l'enseignement de la culture

Mais quelle culture à enseigner ? Selon la réalité de l'enseignement de la culture française à l'université en Chine, ce que nous enseignons souvent, c'est plutôt la civilisation, qui est plus consultable et concrète, souvent classée par les thèmes, comme politique, économie, géographie, religion, philosophie, gastronomie,

littérature, art, etc. Si nous ouvrons un livre de civilisation, il sera probablement présenté de la même manière. Parce que cette présentation s'adapte mieux à l'enseignement. Dans ce cas-là, nous pouvons répondre à notre première question que oui, nous pouvons enseigner les contenus de la culture en classe. Mais la culture ne s'arrête pas là, et en plus, si nous pouvons consulter toutes ces informations dans une encyclopédie ou sur internet, quelle est la signification de l'enseignement en classe ?

De là, nous réfléchissons le sens profond et à long terme de l'enseignement supérieur de la culture française en Chine : L'enseignement de la civilisation ou de la culture ? Quelle culture à enseigner ? Et comment ?

Selon l'appellation du cours de la culture française, nous pouvons voir déjà la confusion entre ces deux notions. Certains l'appellent « Le cours de culture », et certains le nomment « le cours de civilisation », voire même « Information sur la France » comme à l'Université de Sun Yat-Sen¹, pour désigner les divers aspects de la culture qui concernent tous les domaines de la vie. Le contenu de l'enseignement de ce cours est également très varié. Pour encadrer notre recherche, et pour préciser la finalité de notre recherche, il est nécessaire de distinguer tout d'abord ces deux notions afin de fixer la connotation de l'enseignement de ce cours.

3. Civilisation ou culture

Il y a beaucoup de définitions de la civilisation et de la culture. Au lieu de nous perdre dans ces définitions diverses et similaires, voyons autrement à travers l'emploi de ces deux mots pour avoir une idée claire :

Par exemple, l'invention du tissu pour avoir le premier vêtement marque la civilisation, mais les coutumes des habits pour différents peuples ou ethnies, nous l'appelons plutôt la culture ; la création du métro entre dans le cadre de la civilisation, mais les coutumes, et l'ambiance dans le métro représentent la culture d'un pays ou d'une région. De même pour les baguettes, son invention marque un progrès humain par rapport à l'époque où on mangeait avec les mains dans les régions asiatiques, on l'appelle plutôt civilisation, par contre, les coutumes, les histoires ou légendes sur les baguettes, tout cela, on dira plutôt culture, et elle varie dans les différentes communautés ou sociétés. Par exemple, en Chine, on ne peut pas frapper les bols ou les assiettes avec des baguettes, cela sera considéré comme l'action d'un mendiant ; il ne faut pas fouiller la nourriture dans le plat pour choisir le meilleur morceau ; il n'est pas bien de mettre des baguettes debout dans le bol de riz, car cela ressemble aux bâtonnets d'encens pour les morts, etc. Sur ces points-là, nous avons les mêmes coutumes que les Japonais. Mais en Corée, il y a des coutumes spéciales que les Chinois et les Japonais ne connaissent pas.

Par exemple, les baguettes servent uniquement pour prendre de la nourriture dans les plats, pour prendre le riz ou la soupe, on utilise la cuillère, et le riz ne se mélange pas avec d'autres aliments.

Même si leurs définitions sont similaires, dans l'emploi de ces deux mots, nous ne nous trompons pas de place. Si nous appelons la coutume de manger avec des baguettes « la civilisation des baguettes », nous sentirions que le mot « civilisation » est trop grand pour désigner les coutumes. À travers leur emploi, nous avons l'impression que la civilisation fonctionne au niveau de l'humanité, elle a l'air « grande », et la culture, ce sont des habitudes quotidiennes, elle a l'air « petite ».

Nous ne pouvons pas dire exactement ce que ces cultures ont changé pour le développement de l'humanité ou de la société, mais elles existent comme des phénomènes qui caractérisent un groupe de personnes, et elles reflètent leurs pensées et leur situation.

En outre, la civilisation est souvent distinguée par la nation, ou par la région comme la civilisation occidentale, la civilisation d'Europe, la civilisation française, etc. Mais nous n'avons pas entendu parler de la civilisation du thé, ou la civilisation des immigrants. Pour les objets concrets ou les communautés moins grandes que l'unité comme état ou nation, on l'appelle plutôt « culture ».

À travers l'emploi de ces deux mots : « civilisation » et « culture », nous arrivons ainsi à distinguer leur sens :

Premièrement, tous les deux pourront concerner divers domaines sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques..., mais la civilisation désigne seulement le développement à un niveau plus haut et plus grand que la culture du point de vue de l'humanité, ou de la société.

Deuxièmement, la civilisation et la culture toutes deux peuvent caractériser un pays ou une société, mais la notion de culture est plus élastique que celle de civilisation, car elle pourra caractériser aussi une communauté moins grande que l'unité comme un état. Elle pourra représenter un groupe de personnes dans la même société. Nous pouvons dire que la civilisation peut être la culture en même temps, mais toutes les cultures ne présentent pas la civilisation. La culture a un cadre et un sens plus large que la civilisation.

4. Trois niveaux de culture à enseigner

Dans l'enseignement de la culture, nous n'enseignons pas seulement les progrès avancés d'un pays, même si ces progrès représentent ce pays, et même s'ils sont riches dans divers domaines, mais nous ne pouvons que l'appeler « la culture savante ». À ce niveau-là, la culture ressemble beaucoup à la civilisation.

C'est pourquoi il y a des universités qui appellent « le cours de culture », « le cours de civilisation », ou bien le titre de cours est « le cours de culture », mais la réalité de l'enseignement est bel et bien la civilisation.

Au début de l'article, nous avons déjà argumenté l'importance de la dimension culturelle qui pourrait être l'obstacle à la compréhension de la langue. Mais à part les informations culturelles concrètes, dans la culture il y a encore la logique et les sentiments communs du peuple cible. Les dernières dimensions de la culture ne sont pas consultables, donc nous ne pouvons pas enseigner leurs contenus. Mais justement elles sont le centre de la difficulté dans l'enseignement/apprentissage de la langue-culture française. Nous allons relever ce défi en soulignant la question de l'enseignement de la logique comme culture profonde et abstraite.

Pour cela, nous classons l'enseignement de la culture en trois niveaux du point de vue de la largeur et de la profondeur.

Premier niveau, la culture « savante » comme la civilisation. Ce sont des connaissances savantes qui montrent l'état d'avancement d'une communauté dans les domaines sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques, etc.

Le deuxième niveau, c'est la culture concrète. Ce sont les coutumes, les objets culturels, les connaissances communes de la vie quotidienne de la communauté cible.

Le troisième niveau est la culture abstraite. Il s'agit de la logique du peuple de la culture cible. Les deux premiers niveaux sont fréquents dans l'enseignement, quant au troisième niveau de culture, il est rare de le relever dans la pratique de l'enseignement, car la logique est abstraite. On peut consulter les références de la culture concrète dans un dictionnaire, une encyclopédie ou sur internet. Par exemple, les coutumes, les événements historiques, les objets culturels. Bref, toutes les références concernées sur un objet, une personne ou un événement. Mais pour la logique, elle n'est pas consultable. Elle se reflète dans la pensée, dans la langue et l'action des gens. À part la logique personnelle, il y a plusieurs sortes de logiques conventionnelles qui expliquent le sentiment, le réflexe et la réaction collective des personnes d'une communauté. Cela permet de distinguer une communauté d'une autre. Donc, la logique appartient aussi au cadre de la culture. Mais puisqu'elle est cachée et abstraite, et qu'elle est flottante chez les individus, il est difficile de définir la logique d'une communauté. Nous ne pouvons que la décrire, et l'analyser à travers la langue et l'action des gens et enfin la dévoiler.

Dans ce sens-là, nous ne pouvons pas enseigner le contenu de la culture abstraite en classe. Nous pourrions seulement citer et analyser des cas et montrer le fonctionnement de la « bite noire » - la logique, à travers la langue et l'action des gens de la langue-culture ciblée.

5. Approche réactionnelle

Comment localiser et enseigner la logique, puisqu'elle est abstraite et flottante. Nous avons initié une nouvelle méthode : l'approche réactionnelle. Il s'agit de repérer les écarts culturels à partir des réactions des lecteurs. Au lieu de répondre aux questions ou de compléter les répliques, nous allons demander aux apprenants de faire des remarques sur ce qui déclenche leur rire. Ensuite, nous allons comparer leurs réactions avec celles des lecteurs natifs, et nous allons analyser les situations où les apprenants n'ont pas ri comme les lecteurs natifs. Il est probable que ces situations concernent les incompréhensions linguistiques et/ou culturelles. Ils seront justement ce que nous allons enseigner.

Cette méthode consistera en une pratique interactive entre l'enseignant et les apprenants, entre les lecteurs natifs et les lecteurs étrangers. Elle rendra l'enseignement plus concret. À travers les réactions, nous voyons bien les situations d'incompréhension des apprenants. Ainsi, nous pouvons les aider directement en éclaircissant pour eux un point linguistique ou culturel, selon leurs difficultés. Comparer les réactions est plus efficace qu'un questionnaire pour vérifier la compréhension des apprenants. Car quelquefois, on peut arriver à répondre au questionnaire sans comprendre tout le texte. Et souvent, les apprenants ne sont pas très conscients de toutes leurs difficultés. Quand le professeur leur demande s'ils ont des questions, souvent, ils ont compris le sens global du texte, mais n'arrivent pas à indiquer exactement tous les points d'incompréhension. Cela est surtout vrai pour les points interculturels, si l'on ne les reconnaît pas, on n'en est pas conscient, donc comment peut-on poser une question sur les choses dont on n'est pas conscient ? Mais avec l'approche réactionnelle, nous rendons les problèmes visibles et concrets, et nous pouvons enseigner à partir de ceux-ci.

De plus, cette méthode rend la logique visible. À part les incompréhensions linguistiques, quand on ne comprend pas encore le texte, ou qu'on n'a pas la même réaction que les lecteurs natifs, c'est probablement à cause des écarts culturels ou d'une logique différente. Ainsi, à travers les différentes réactions, nous trouverons les points interculturels cachés.

Par exemple, nous avons fait une recherche pour filtrer les écarts logiques depuis d'autres écarts culturels en comparant la différente réaction - le rire des lecteurs français et des lecteurs chinois sur le même texte comique² : *Astérix chez*

*les Bretons*³. Le rire ne nous trahit pas. Il reflète réellement notre compréhension ou pas. Souvent, les auteurs utilisent les écarts linguistiques et culturels pour produire des chocs, des surprises qui produisent les effets comiques. À travers les écarts de réactions des lecteurs, nous trouvons directement les points interculturels. Ils pourront être linguistiques, culturels, ou logiques. Après, nous avons analysé la cause de l'échec de la compréhension. S'il n'y a pas de problème linguistique ni d'allusion culturelle, et si les lecteurs chinois comprennent tout, mais ils ne rient toujours pas, ou bien ils ne rient pas pour la même chose que les lecteurs français, cela pourrait être les écarts de la logique : la façon de voir le monde, de penser, de sentir, et de réagir, ici, de rire. Ainsi, nous avons réussi à trouver et recueillir des points de la culture abstraite - la logique.

D'après notre recueil de points interculturels dans *Astérix chez les Bretons*, nous avons trouvé 18 points différents, et selon leur cause, nous les classons en cinq aspects : accent africain, faux français, jeux de mots sur les noms des personnages, référence culturelle et logique.

Par exemple, il y a une case où beaucoup de lecteurs chinois ont ri, mais ce n'est pas le cas chez les lecteurs français. Dans cette case, avant de prendre de la potion magique, les Bretons ont fait des remarques ridicules comme par exemple : « Aho. Je me méfie de la gauloise cuisine. », « Il n'y a pas d'ail dans cette magique potion, au moins ? », « Pourrais-je avoir un nuage de lait avec ma magique potion⁴ ? ».

Dans cet exemple, il n'y a pas de difficulté de la compréhension linguistique ni culturelle. Mais pourquoi la réaction est-elle si différente entre les lecteurs chinois et les lecteurs français ? Cet écart de réaction est probablement le fait de la différence de savoir-vivre. Généralement, les Chinois sont tolérants et gentils. On n'aime pas critiquer les autres, du moins pas directement. Ce serait impoli et embarrassant. C'est pour cela que les lecteurs chinois trouvent que les Bretons sont ridicules de présenter toutes sortes de conditions et de commentaires pour prendre la potion magique, et surtout la situation est assez urgente face à l'attaque des Romains. Nous supposons que peut-être les Français sont habitués à critiquer, ainsi dans la case en question, les critiques ou les demandes des Bretons pour prendre la potion magique seront normales pour les lecteurs français. Ils sont donc moins sensibles à ce détail que les lecteurs chinois, et ainsi, ils n'ont pas ri comme les lecteurs chinois.

Avec des points interculturels localisés, l'enseignant pourra analyser concrètement la cause de ces écarts et résoudre ces obstacles de compréhension efficacement. Ainsi, l'enseignement sera plus ciblé et efficace. Nous pouvons nous servir de ces points interculturels comme référence de l'enseignement, mais il faut

garder un esprit « ouvert » : la liste de l'interculturel ne sera jamais complète. L'apprentissage de la langue et de la culture est infini.

Conclusion

La culture ne peut pas être résumée. C'est un peu comme dans un cours de lexicque, où on apprend certes les constructions de mots, les préfixes, les suffixes, etc. mais à la fin des cours, on ne peut pas avoir appris tous les mots. Le dictionnaire ne peut pas non plus être résumé. La culture est comme le vocabulaire, on ne peut que l'accumuler et l'assimiler sur le long terme, en y étant longtemps exposé. On pourrait théoriquement étudier ou réciter un dictionnaire, car au moins il y a un nombre fini de mots dans un dictionnaire, mais ce n'est pas le cas pour la culture. D'ailleurs, nous ne savons pas si l'on peut faire un dictionnaire de la culture, car la culture couvre tous les aspects de la vie : elle est théoriquement infinie et se renouvelle tout le temps. Donc, si l'on faisait un dictionnaire de la culture, il serait infini. Et dans le cours de culture, on ne peut pas saisir tous les phénomènes culturels, on ne peut qu'enseigner la méthode pour les observer, les découvrir, les analyser et les assimiler. Comme dit le proverbe chinois : il vaut mieux apprendre à pêcher aux démunis que de leur donner du poisson. Cela devrait être le principe didactique de l'enseignement de la culture. L'innovation de l'approche réactionnelle pourrait nous donner un exemple comme méthode de l'enseignement de la culture, surtout de la logique.

Avec ces trois niveaux de culture, nous espérons compléter et approfondir l'enseignement de la culture française en Chine. Nous allons enseigner non seulement la culture savante, mais aussi la culture populaire, non seulement la culture concrète mais aussi la culture abstraite, non seulement la culture superficielle, mais aussi la culture profonde.

Bibliographie

- Andrew, J. 1999. *Sur la France : vive la différence !* Paris : Éditions O. Jacob.
- Carmel, C., Margalit, C. 1989. *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris : Éditions l'Harmattan.
- Changpei, L. 2003. *Langue et culture*. Beijing : Éditions de Beijing.
- Franck, E. 1996. *L'humour*. Paris : Éditions Hachette livre.
- Hugues, H. 2013. *France-Chine, interculturalité et communication*. Paris : Éditions l'Harmattan.
- Jean-René, L. 1989. *La communication interculturelle*. Paris : Éditions Armand Colin.
- Jim, M. traduit par Chaoyang, L. 2011. *Cultural methodologies*. Beijing : Éditions de l'Université de Beijing.

- Philippe, B., Patrick, C. 2011. *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées*. Paris : Éditions des Archives contemporaines.
- Renaud, D. 2008. *De la langue à la culture : un itinéraire didactique obligé*. Paris : Éditions l'Harmattan.
- René, G., Albert, U. 1966. *Astérix chez les Bretons*. Paris : Pilote.
- Robert, E. 1994. *L'humour*, Paris : Éditions PUF.
- Weidong, C., Guanghai, Z. 2005. *Culture et civilisation*. Guilin : Éditions de l'Université normal de Guangxi.

Notes

1. L'Institut des langues étrangères de l'Université de Sun Yat-sen, *Présentation de spécialité de français*, <http://fls.sysu.edu.cn/fls/newPage/coushow.aspx?id=857&type=101&pub=344546580>
2. Li, Z. 2014. *Textes illustrés, bandes dessinées dans l'enseignement du français langue étrangère en 3^e année de licence des universités chinoises*. Paris : Université Sorbonne Nouvelle - Paris III.
3. René, G. et Albert, U. 1966. *Astérix chez les Bretons*. Paris : Pilote.
4. René, G. et Albert, U. 1966. *Astérix chez les Bretons*. Paris : Pilote, p. 45.